

Ah! Ces inoubliables cours particuliers de notre adolescence



Par Lâm Hữu Trí JJR 66

A Saigon, dans les années 60 et probablement encore de nos jours, il était habituel pour les élèves de l'enseignement français de suivre des cours particuliers de Mathématiques, de Physique et de Français, dispensés par des enseignants privés, à leur domicile; ceux-ci, très forts au demeurant dans leur spécialité, ne justifiaient d'aucun diplôme reconnu ; néanmoins, ils étaient très compétents, très connus et leurs cours privés ne désemplissaient pas. Je citerai, de mémoire (défaillante) entre autres, Monsieur Chanh qui enseignait le Français, Monsieur Cu les Mathématiques etc...

Donc, la plupart d'entre nous, filles et garçons, suivaient ces cours en plus de ceux du lycée, accumulant allègrement deux heures supplémentaires de Mathématiques, plus deux heures de Physique, plus deux de Français par semaine. Cet emploi du temps démentiel ferait bondir un conseiller pédagogique français, mais pour nos parents et pour nous, c'était normal car cela avait toujours existé et il fallait être bon à l'école. On y allait sans se poser de question car tout le monde le faisait. Ces cours avaient lieu en fin de semaine, le samedi après-midi et le dimanche, réduisant notre temps de loisirs comme une peau de chagrin, mais on n'en avait cure , chacun y allait vaillamment, sur son vélo ou sur son cyclomoteur pour les plus chanceux.

Par ailleurs, au Viêt-Nam, on ne partait pas longtemps en vacances, ce qui permettait à ces fameux cours de commencer très tôt après la fin de la scolarité précédente, et de ce fait, beaucoup d'entre nous avaient presque terminé le programme de Maths et de Physique en arrivant à la rentrée suivante et conservaient cette avance tout au long de l'année. Il fallait donc être très fort pour être dans les premiers en Maths ou en Physique car beaucoup avaient le même haut niveau.

Encore maintenant, je me demande comment on avait pu tenir ce rythme infernal et je ne trouve qu'une seule explication, qui n'engage que moi et, si d'autres copains partagent mon point de vue, qu'ils se manifestent pour me soutenir.... A mon avis, si on avait pu le faire, c'était parce que ces cours particuliers étaient mixtes et nous permettaient de côtoyer nos charmantes camarades de Marie Curie, du Couvent des Oiseaux, de nous faire remarquer par elles, d'essayer de leur faire la cour; je me rappelle bien que , dans chaque promo, il y'avait des beautés célèbres et nous étions tous amoureux d'elles, chacun se vantant d'avoir pu attirer leur attention; nous attendions leur passage, à l'ombre des flamboyants , des tamariniers, guettant l'esquisse d'un sourire bienveillant, un regard que nous prenions volontiers , à tort bien sûr, pour une oeillade qui nous était destinée; les plus chanceux et par là les plus enviés, je veux parler de ceux qui avaient déjà une copine attirée, hé bien ! ils s'arrangeaient pour s'inscrire aux mêmes cours que leurs belles, ce qui leur permettait de se voir très souvent.

Tout cela est un peu naïf, me direz-vous; certes, mais cela suffisait à notre bonheur d'adolescents boutonneux et à nous donner du courage et de l'énergie pour nous lancer à l'assaut des problèmes ardues de Maths du légendaire manuel Lebossé & Hémary.

Je me souviens très souvent avec émotion de ces cours si particuliers qui nous ont bien rendu service, de ces maîtres qui avaient contribué à notre formation et je souhaite leur rendre ici un hommage respectueux et reconnaissant.

Lâm-Hữu-Trí